

Journal de 13 heures

Paul Kagame : « Nous souhaitons le retour des réfugiés au Rwanda. Mais il faut qu'on nous y aide. Nous ne pouvons pas faire face seuls à toute cette misère »

Dominique Bromberger, Gauthier Rybinski

TF1, 29 juillet 1994

À Washington François Léotard a annoncé que Paris entamerait un retrait limité de ses troupes à partir d'aujourd'hui.

[Dominique Bromberger :] [Inaudible] personnes ont trouvé la mort au Burundi, pays voisin du Rwanda, au cours d'affrontements interethniques. Comme au Rwanda, il semble que les Tutsi soient les premières victimes de ce drame.

À Washington le ministre français de la Défense, François Léotard, a annoncé que Paris entamerait un retrait limité de ses troupes à partir d'aujourd'hui. Mais l'ONU espère que l'opération Turquoise se pourra..., sera prolongée. La force des Casques bleus a beaucoup de mal à s'organiser.

Nos envoyés spéciaux Gauthier Rybinski et Manuel Joachim sont en mesure de nous présenter maintenant des images de Kigali – la capitale du Rwanda – où le nouveau gouvernement est en place depuis plusieurs jours.

[Gauthier Rybinski :] En attendant l'aide américaine, le statut de réfugié est devenu au Rwanda la chose la mieux partagée. Sur sept millions d'habitants que comptait le pays avant les massacres, au moins cinq ont été déplacés. Que ce gigantesque va-et-vient prenne ou non la forme dramatique de l'exode vers le Zaïre, le nouveau pouvoir rwandais marche, pour ainsi dire, sur des œufs [on voit des militaires rwandais déambuler parmi les réfugiés dans un stade]. Paul Kagame, ancien chef de guerre et homme fort du régime,

a des formules plutôt prudentes [on le voit en treillis militaire assis devant des micros de journalistes].

[Paul Kagame, "Vice-Président du nouveau Gouvernement Rwandais" [il s'exprime en anglais mais ses propos sont traduits] : "Bien sûr, dit-il. Nous souhaitons le retour des réfugiés au Rwanda. Mais il faut qu'on nous y aide. Nous ne pouvons pas faire face seuls à toute cette misère".]

Kigali, la capitale, est mutilée [on voit une rue vide de Kigali puis un homme balayer son magasin situé en face de la "Papeterie du Rwanda"]. Et les rescapés des massacres ne s'intéressent pas au retour éventuel des réfugiés [on voit un homme en train de jeter des cartons dans un feu]. Comme si, pour digérer l'horreur de ces derniers mois, il valait mieux ne pas être trop nombreux.

[Un rescapé, dans sa pharmacie : "Avant on était dans les trous. Maintenant on sait respirer à l'extérieur. C'est déjà beaucoup. Le reste..., on verra. C'est pas la fin du monde, hein. Y'a des enfants qui..., qui naissent, des vieux qui périssent. C'est un circuit..., c'est la montre".]

La vie est faite de rien à Kigali : de pillages tranquilles et de chants des soldats vainqueurs [un camion chargé de militaires du FPR passe devant la caméra]. Sur les marchés, avec quelques stocks de produits chapardés ou achetés aux représentants de l'ONU, c'est la reprise du commerce et peut-être l'école d'une nouvelle dignité.

[Un rescapé : "Là où j'habitais, on me cherchait pour me..., m'égorger. Mais maintenant je suis..., je crois que je suis libre. Parce que j'habite encore avec des Tutsi et des Hutu. C'est pour ça que nous sommes libres..., ouais".]

Il faudra donc que tous les Rwandais réapprennent à être libres. Et ce n'est sans doute pas uniquement une question d'aide humanitaire.

[Dominique Bromberger :] La Croix-Rouge lance une opération "Enveloppe d'urgence pour le Rwanda". À partir d'aujourd'hui, dans les gares, aux péages des autoroutes on vous distribuera des enveloppes – libres d'affranchissement – pour y glisser un chèque... bancaire ou postal. Ces enveloppes sont également à votre disposition dans les principaux bureaux de Poste.